

NUANCES

HORS-SERIE
SAISON 2015-2016



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À « NUANCES »

Si vous souhaitez recevoir « Nuances » chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Olivier Pasqual

PARUTION « NUANCES HORS-SÉRIE »

Septembre 2015

SOMMAIRE

SAISON 2015-2016

04 Le Flon autrement

04 Bach symphonique : le retour de Leonardo García Alarcón

05 Hommage à Aloÿs Fornerod

06 Concert du Petit Nouvel-An

07 «Steps on Strings» : Quand le classique a rendez-vous avec le hip-hop

08 Pascal Auberson et les dix ans de l'HEMU Jazz

10 Musique entre les lignes

11 HEMU – OCL :

La confiance au sommet

12 Fribourg à l'heure contemporaine

12 Atelier d'interprétation Thierry Escaich

13 Autour de René Oberson

14 Sion : concours, créations et conférences

14 Concours de Riddes : vent(s) d'excellence

16 Conférences de haut vol

17 Le Chœur de l'HEMU chante l'amour

18 Ensemble Contemporain de l'HEMU

18 Wolfgang Rihm : un portrait

19 «Drama» au Théâtre 2.21

20 Odes

20 Avec Helmut Lachenmann au Festival Archipel

21 Midi-concerts : rencontres inédites et multicolores

22 «Masters sur les ondes» :

Tremplin radio pour dix étudiants

25 Masterclasses : la cerise sur le gâteau

26 Orchestre de l'HEMU : le retour à Mahler

27 L'HEMU et le Conservatoire de Lausanne au Festival Bach

28 Trois conférences-ateliers sur le lien entre la théorie et la pratique musicale

30 La Petite Flûte enchantée

32 Une aventure humaine de Singapour à Paléo

ÉDITORIAL

CHER JEAN-JACQUES

Ainsi tu nous as quittés...

Ce départ en a surpris plus d'un tant la force qui émanait de toi pouvait évoquer les rocs qui surplombent nos lacs. Pas ces pierres qui blessent mais celles, plus poreuses, qui savent capter les autres éléments, sur lesquelles l'eau a plaisir à couler et l'herbe à pousser.

Cette force particulière, tu l'as reçue bien sûr. Mais tu as su aussi la cultiver. Et la mettre au service de ce en quoi tu croyais. Quiconque pense à toi pourrait évoquer tes multiples vies : colonel d'artillerie, passionné par Vauban, homme de lettres qui s'est préoccupé autant de livres pour l'enseignement de la musique que d'écrits philosophiques.

Tu as été un grand directeur. Pourtant tout était contre toi : tes accointances avec l'armée, tes activités comme chef de chœurs non-professionnels et surtout tes liens profonds avec l'Ecole normale. Tu connais bien les musiciens, toujours admiratifs de leurs propres parcours, et parfois inquiets de ces voies originales, de celles pourtant qui forgent une personnalité, propres à guider plutôt qu'à suivre.

Ta culture militaire a bien servi à structurer l'institution, les forteresses Vauban ont sans doute réveillé en toi le bâtisseur, l'Ecole normale aiguillé ta préoccupation de la transmission de la musique. Quant à la direction de chœurs, faut-il rappeler que ta grande émotion musicale a été de chanter la *Neuvième* de Beethoven avec les Chœurs de Chailly sous la direction de Carl Schuricht, et ainsi comprendre – plus tard servir – ce talent propre à notre coin de pays qui permet à tous d'accéder aux chefs-d'œuvre de la musique.

De l'ordre, parlons-en. Tu l'aimais parce que tu aimais la clarté. Cette clarté qui nous frappait lorsque tes décisions, souvent prises dans l'instant, étaient communiquées toujours comme une évidence. Sans l'ombre d'une réplique possible. Parfois déstabilisante pour certains, éblouissante pour d'autres, cette force de la parole t'a accompagné tout au long de ta carrière.

HOMMAGE À JEAN-JACQUES RAPIN

DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE DE 1984 À 1998
DÉCÉDÉ LE 23 JUILLET 2015

Et puis il y a eu la confiance. Celle que tu as accordée à tes professeurs, pour qui tu avais de l'estime. Cette confiance, j'en ai bénéficié à mes débuts, comme tant d'autres au Conservatoire.

Après ton départ à la retraite, jamais tu ne t'es pré-occupé des «affaires», par respect de ceux qui t'ont suivi. Dans les grands moments, certains concerts, les inaugurations ou autre commémoration, tu étais présent, discret, toujours ému de voir ta belle maison se développer.

Tu crois aux forces de l'Esprit. Je m'interroge même si tu ne te réjouissais pas parfois secrètement de rejoindre tes amis, Ernest Ansermet, Carl Schuricht, Wilhelm Furtwängler, que tu citais souvent et qui ont guidé ta vie.

Cher Jean-Jacques, ces Galeries du Commerce qui aujourd'hui résonnent de musique, tu nous les a offertes grâce à ta force de conviction, ton opiniâtreté oserais-je dire. C'est aujourd'hui dans une joie reconnaissante que nous les habitons, bien sûr teintée de tristesse de ne plus t'y croiser.

Nous ferons tout pour être dignes de ce qui restera le plus beau legs que tu as fait à notre communauté.

Avec notre amitié reconnaissante.

Hervé Klopfenstein
Directeur général



NOUVEAU DANS CE NUMÉRO
QR-CODES

Accédez immédiatement
au contenu enrichi des articles
et au programme de saison
2015-2016.

L'application «IPC Scanner»
se téléchargera dès votre
premier scan.



QR-CODE
LE FLON AUTREMENT

Leonardo García Alarcón à la tête de l'Orchestre de l'HEMU, le 6 décembre 2014, au BCV Concert Hall, lors d'une première collaboration baptisée « Argentina Sinfonica ».



LE FLON AUTREMENT

Lieux de rencontre par excellence, les nouveaux espaces du Flon et le BCV Concert Hall en particulier, invitent à l'échange, au concert... *autrement*. Lancée avec succès l'an dernier, « Le Flon autrement » est une série emblématique de la saison 2015-2016 de l'HEMU, qui enjambe joyeusement la « frontière » entre musiques actuelles et classique. Elle offre le samedi à 17h des concerts d'une heure, chamarrés et rassembleurs, dédiés à la découverte au sens le plus large.

BACH SYMPHONIQUE : LE RETOUR DE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Autrefois considéré comme faisant partie du répertoire « naturel » de tous les musiciens et orchestres, Jean-Sébastien Bach a eu tendance à s'éloigner ces dernières décennies – sous le feu de ce que l'on a appelé, faute de mieux, la « révolution baroque » – de ceux qui n'avaient pas fait le choix du boyau et des instruments d'époque, entendez de la grande majorité des musiciens. Phénomène hautement regrettable – même si ce courant a apporté une incontestable fraîcheur au monde musical, soulignant au passage l'importance cruciale de la connaissance du texte et des pratiques d'interprétation lorsque l'on aborde des pages vieilles de plusieurs siècles –, il a tendance aujourd'hui à s'atténuer, sous la pression des « baroqueux » eux-mêmes qui mesurent tout l'intérêt qu'il y a à essayer leur connaissance au sein de la vaste cohorte des « modernes ».

Le chef argentin Leonardo García Alarcón fait partie de ces nouveaux « fédérateurs » : musicien éclectique – on se souvient de la fantastique soirée « Sinfonica Argentina » offerte l'an dernier au public du BCV Concert Hall –, il est de retour cet automne à l'HEMU pour un nouveau projet symphonique, organisé conjointement avec la Haute école de musique de Genève. Et à la clé deux concerts, à Lausanne au BCV Concert Hall et à Genève sous les ors prestigieux du Victoria Hall. Sur les pupitres : des transcriptions de fugues de Bach.

Celles d'Edward Elgar, d'Ottorino Respighi et du compositeur genevois Roger Vuataz, auteur d'une très belle orchestration de *l'Art de la Fugue*.

A l'origine du projet, la directrice du site de Lausanne, Béatrice Zawodnik, se réjouit des ouvertures nouvelles ainsi proposées aux étudiants : « Si les bois ont un contact assez systématique avec cette autre culture stylistique au travers notamment de sessions d'enseignement accompagnées de clavecin, les cordes, elles, conservent dans leur grande majorité ce fort ancrage « romantique » en terme de tradition d'interprétation, à l'image de l'école russe. Initiateur à Genève d'un cours de *maestro al cembalo* très apprécié, Leonardo García Alarcón saura assurément trouver les mots et l'énergie nécessaire pour transmettre ce savoir essentiel même aux moins convaincus, car il n'est pas un ayatollah de l'historicité : simplement un musicien passionné, doublé d'un communicateur né. Le sens du style, de la couleur, de l'articulation sont des qualités qui dépassent en effet largement le seul pré carré de la musique ancienne. » [AS] ■

21 novembre 2015
BCV Concert Hall, Lausanne
23 novembre 2015
Victoria Hall, Genève

DOSSIER
SAISON 2015-2016

HOMMAGE À ALOÏS FORNEROD : SUITE ET FIN

Son nom ne dit plus grand-chose à la jeune génération : Aloÿs Fornerod a pourtant occupé une place centrale dans le monde musical romand durant toute la première moitié du 20^e siècle. Compositeur, pédagogue, chroniqueur, ce disciple de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris a enseigné la théorie au Conservatoire de Lausanne avant de prendre le chemin de Fribourg (dont il a entre temps embrassé la religion catholique) et de diriger le Conservatoire de 1954 jusqu'à sa mort en 1965. L'année 2015 marque le double anniversaire des 125 ans de sa naissance et des 50 ans de sa disparition : l'occasion pour les institutions qu'il a admirablement servies de rendre hommage à sa mémoire et surtout à son œuvre, dont l'élégance française saura assurément séduire un large éventail de sensibilités. Les 6 et 7 février derniers à Fribourg et Lausanne, le Chœur de l'HEMU s'est particulièrement distingué sous la direction de Jean-Pierre Chollet en redonnant vie à plusieurs de ses pages sacrées écrites sous l'influence du renouveau grégorien incarné par ses maîtres d'Indy et Sérieyx. Une prestation immortalisée par les micros d'Espace 2 qui peut désormais s'entendre à tout moment sur le site www.aloys-fornerod.ch, à l'instar d'une grande partie des œuvres enregistrées du compositeur. Ce site richement documenté a vu le jour grâce à un partenariat avec la RTS et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (pour le matériel numérisé), ainsi qu'à l'action d'un groupe de contact créé spécialement pour l'occasion sous l'impulsion de Pierre Fornerod, fils du musicien.

Marquée également par un projet de recherche autour de la question de l'identité du musicien romand (dont les résultats seront présentés prochainement dans ces pages), cette « renaissance » se poursuit cette saison avec deux nouveaux concerts produits par l'école : un Midi-concert dédié à la musique de chambre de Fornerod et porté par le pianiste Christian Favre (qui connaît bien ce répertoire pour en avoir enregistré plusieurs pages au début des années 2000 – il sera associé pour l'occasion à la violoniste Denitsa Kazakova et au violoncelliste Patrick Demenga), et une soirée orchestrale dirigée par Emmanuel Siffert. Ambassadeur privilégié de cette musique à travers le monde, le chef suisse a choisi le superbe *Concerto pour piano* créé en 1944 par Jacqueline Blancard et Victor Desarzens – servi ici par la jeune Oxana Shevchenko, toute fraîche titulaire d'un Master de soliste dans la classe de Jean-François Antonioli – et l'ouverture de *Prométhée enchaîné*, deux pages auxquelles répondront idéalement les cinq mouvements de la suite *Pelléas et Mélisande* de Fauré. [AS] ■

5 décembre 2015
BCV Concert Hall, Lausanne
9 décembre 2015
Utopia 1, Grotte 2, Lausanne
Midi-concert



CONCERT DU PETIT NOUVEL-AN

Les concerts pour célébrer l'avènement d'une nouvelle année sont généralement l'occasion de ressortir les inoxydables valses viennoises de la famille Strauss. Mais pour le professeur de hautbois Jean-Louis Capezzali, cheville ouvrière de cette soirée du Petit Nouvel-An au Flon et à la tête des classes de bois de l'HEMU, c'était là un programme par trop « cliché ». Misant sur l'originalité tout en conservant la couleur festive de l'événement, il s'est tourné vers des transcriptions de son ami David Walter, professeur de hautbois au Conservatoire de Paris (et père de la cantatrice Hélène Walter, ancienne étudiante de l'HEMU), ponctuées par quelques mouvements « originaux » de la *Sérénade pour vents* op. 44 de Dvorak. A l'honneur : les *Danses hongroises n° 1* et n° 5 de Brahms, des airs extraits de l'opéra *Carmen* de Bizet (avec le concours d'étudiants chanteurs de l'HEMU) et la *Marche funèbre d'une marionnette* de Gounod. Une très bonne manière de débiter la nouvelle année, une coupe de champagne à la main, en se laissant emporter par l'allégresse des vives notes d'un ensemble à vent harmonieusement accompagné d'une contrebasse, d'un violoncelle et d'une percussion légère. [AS] ■

9 janvier 2016
BCV Concert Hall, Lausanne

Les bois de l'HEMU lors d'un Midi-concert à Utopia 1 le 23 octobre 2013 ; au premier plan : Barbara Stegemann, étudiante de Jean-Louis Capezzali en master de soliste (2^e master) et en poste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne.



« Je suis convaincu que le mélange de ces cultures peut ouvrir à de nouveaux horizons. »

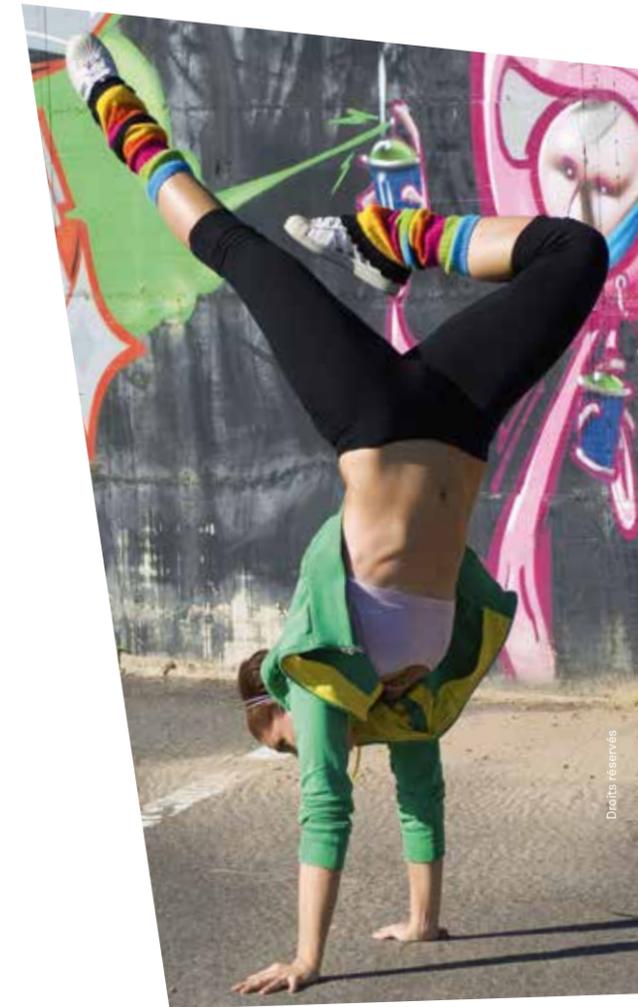
Bruno Dias

« STEP ON STRINGS » : QUAND LE CLASSIQUE A RENDEZ-VOUS AVEC LE HIP-HOP

C'est un travail de Master dans l'air du temps : un projet qui réunit deux univers musicaux qu'apparemment tout sépare. Il naît de la rencontre du guitariste Bruno Dias, étudiant fraîchement diplômé dans la classe de Dagoberto Linhares à l'HEMU, avec le chorégraphe hip-hop Njagui Hagbe, animateur de la célèbre compagnie « Wanted Posse ». Travaillant sur la fusion des techniques de l'académie classique avec l'énergie tourbillonnante des danses hip-hop et house, les deux artistes explorent les possibilités infinies qu'offrent ces deux médiums au contact l'un de l'autre. Au croisement de deux mondes, ce métissage des genres va, au fil de la rencontre, mixer les « sonorités des corps » et la « gestuelle des mélodies »...

« Je suis convaincu que le mélange de ces cultures peut ouvrir à de nouveaux horizons, confie Bruno Dias. Confronter des publics et des musiciens à des univers dont ils ne sont pas familiers ne peut être que bénéfique, tant sur le plan artistique que commercial. J'ai grandi dans un monde baigné par le hip-hop tout en faisant de la guitare classique et me suis souvent demandé pourquoi il régnait tant d'*a priori* d'un côté comme de l'autre : pourquoi le classique serait-il forcément réservé à une élite fortunée et le hip-hop devrait-il demeurer dans la rue ? J'aime ces cultures autant l'une que l'autre et c'est pourquoi j'ai décidé de créer ce spectacle hybride. Mêlant son et mouvement, il s'articule musicalement en quatre tableaux. Dans le premier, les danseurs « découvrent » le langage classique à travers les 3^e et 4^e mouvements du *Quintette en la* de Dvorak. Dans le deuxième, la « découverte » s'inverse avec les musiciens classiques assaillis par les créations électroniques des beatmakers habillées de mouvements hip-hop. Jusque-là, chacun danse dans son coin, dans son petit monde hermétique. Dans le troisième tableau, des passerelles sont jetées et naissent les métissages : classique et électronique livrent une sorte de duel qui conduit à la session finale, une composition originale mêlant et exploitant pleinement toutes les facettes des deux styles pour créer un lien fort entre les deux mondes. » [AS] ■

6 février 2016
BCV Concert Hall, Lausanne





Pascal Auberson : la musique... mais aussi le regard !

LE SILENCE STAGE AUBERSON HEMU EST LA PULSE

Texte : Pascal Auberson

IL N'Y A PAS DE RAISON QUE NOTRE CONSUMÉRISME EFFRÉNÉ N'AIT AUCUNE INCIDENCE SUR NOTRE COMPORTEMENT INDIVIDUEL ET SURTOUT SUR NOTRE RELATION À L'AUTRE; DONC SUR NOTRE FAÇON DE FAIRE DE LA MUSIQUE.

« **Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don.** »
Albert Einstein

« **L'ennui naquit un jour de l'uniformité.** »

En préambule, autant le dire tout de suite et franchement : je n'ai jamais aimé les écoles, ni les institutions, ni les salles de classe. Réticent dès mon plus jeune âge à toutes formes d'enseignement « en batterie », refusant avec obstination d'être formaté tout en reconnaissant l'utilité de ces lieux d'apprentissage, je persiste à croire que la musique ne s'apprend pas. Lorsqu'on possède les bases fondamentales, élémentaires de la grammaire musicale et de tout son cortège de règles, je crois qu'il n'y a pas encore de la musique : il n'y a que de la technique. La musique vient après, quand on a vécu quelque chose dans son corps, une joie, une souffrance, une caresse, une brûlure, une lutte peut-être. Et c'est précisément à cet endroit que cela devient intéressant car la musique n'existe que si elle s'incarne dans l'individu agissant.

« **La prospérité découvre nos vices et l'adversité nos vertus.** » Francis Bacon

L'exemple d'une lutte.

A 16 ans, j'ai eu l'immense chance d'avoir comme maître le génial Kenny Clark. Ce pionnier du jazz représente encore aujourd'hui la grâce, le sourire, l'élasticité du mouvement, l'indépendance mais également la très dure lutte d'être à la fois noir et musicien. Il m'a transmis une sorte de joie intérieure profonde, une source, un courage aussi.

LE GRAND DUKE ELLINGTON N'ÉCRIVAIT PAS POUR UN TROMBONE OU UN SAXOPHONE, IL ÉCRIVAIT POUR UN AMI, UNE PERSONNALITÉ, UNE ÂME, UN CORPS.

Après avoir dit oui à George Robert – qui a eu bien raison d'insister pour que je m'investisse dans ce beau projet –, voici dans les grandes lignes ce que nous allons tenter de faire avec Sonja, Samuel, Mirko, Solal, Yann, Chris, Mark, Lukas, Romain, Micaël et Cyril. Ces onze « mercenaires du vendredi » ont librement décidé, malgré un agenda très chargé, de tenter l'expérience à raison d'un stage de quatre heures par mois pendant une année.

JE SUIS PERSUADÉ QUE NOUS SOMMES TOUS ORPHELINS DE NOS RACINES... MAIS ATTENTION, ICI J'ENTENDS PAR RACINES CELLES QUI FONT TENIR L'ARBRE EN CAS DE TEMPÊTE AFIN QUE LA SÈVE PUISSE MONTER TRÈS HAUT DANS LE CIEL DE L'INDÉPENDANCE, DE LA LIBERTÉ!

**PATRIE: TERRE DES PÈRES.
NATIONS: TERREAUX DE TOUTES LES GUERRES.**

« **Le soc de la charrue n'admet pas le compromis.** »
Henri Michaux

C'est une phrase énigmatique et drôle du grand poète Henri Michaux, teintée d'humour et de provocation, laissant à l'imaginaire de chacun une vaste étendue de « possibles ». Elle va guider nos pas dans ce stage *work in progress* que nous finirons par vous montrer et plus si entente le 30 avril 2016.

IL PARAÎT QUE SI L'ON JOUE DE LA MUSIQUE, C'EST PARCE QUE L'ON NE PEUT PAS PARLER? ALORS PARLONS-EN!

— Nous allons choisir des livres, des textes, des bribes de phrases en rapport avec chaque sensibilité. Travail axé sur une recherche de sens qui transitera par des mots choisis par tous. Quelles réactions musicales possibles face aux mots ?

LA CON/CUL/RANCE NE PEUT PAS ÊTRE UN MOT AIMABLE!

— Tenter d'assembler nos univers différents tout en développant l'identité de chacun.

À QUOI SERT UNE MUSIQUE RÉCHAUFFÉE, RECUITE, MOINS BIEN FAITE QUE PAR SES INVENTEURS?

— Travailler sur une longue séquence rythmique en motifs (pattern) basés sur un développement répétitif afin d'acquérir une liberté commune de groove.

ON PEUT FERMER LES YEUX MAIS PAS LES OREILLES!

— Développer l'improvisation axée sur une réaction immédiate.

TOUT EST ÉMINEMMENT POLITIQUE.

— Qu'est-ce qu'aujourd'hui une musique subversive ?

UNE MUSIQUE POUR CALMER SES PROPRES ANGOISSE, UNE THÉRAPIE POUR BOURGEOIS?

— Et surtout la joie d'être ensemble et de la communiquer, la joie.

« **L'art naît de contraintes, vit de lutte et meurt de liberté.** » André Gide

Alors, au travail !

« **Seuls les poissons morts nagent dans le sens du courant.** »

L'HEMU JAZZ FÊTE SES DIX ANS AVEC PASCAL AUBERSON

C'est une voix, une présence, une énergie, une gueule. Artiste au talent aussi original que contagieux, Pascal Auberson a saisi au bond la balle lancée par George Robert, directeur de l'HEMU Jazz, l'invitant à accompagner une poignée d'étudiants dans une aventure créative carte blanche destinée à marquer les dix ans de l'école. Mieux : il se l'est appropriée et nous présente ici avec ses mots les contours qu'elle prendra.

30 avril 2016
BCV Concert Hall, Lausanne



MUSIQUE ENTRE LES LIGNES

Aller à la rencontre des jeunes publics pour transmettre et partager le plaisir de la musique vivante ; faire découvrir la musique classique sous toutes ses formes, dévoiler ses secrets et anecdotes de manière à attiser la curiosité, développer la sensibilité artistique : telle est l'ambition de Thierry Weber et de son nouvel enseignement de médiation musicale, instauré à l'HEMU à la rentrée de septembre 2014. Considérée dans sa dimension à la fois *pédagogique* (c'est-à-dire en lien avec le cursus étudiant) et *performative*, cette médiation se décline en une série de concerts baptisée « Musique entre les lignes », qui a fait un véritable carton lors de sa première saison. Mis sur pied au BCV Concert Hall et présentés par Thierry Weber à la tête d'étudiants de l'HEMU et d'artistes extérieurs, ces prestations interactives sont ouvertes à la fois aux écoles et au public, avec une représentation spécialement dédiée le mercredi à 17h.

L'affiche 2015-2016 est un nouveau festival de couleurs et de genres. On commence, le 11 novembre 2015, avec le cirque et la Compagnie Manie, qui propose un spectacle aux mille facettes baptisé « D'un monde à l'autre », permettant de « rendre les partitions visuelles et les numéros sonores ». On enchaîne le 9 décembre avec *L'Apprenti Sorcier*, avant de partir pour un voyage autour du monde le 13 janvier 2016, au gré de cartes postales auxquelles répondront sur scène les instruments et les musiques les plus divers. Le 9 mars verra mis en notes et en dessins (live !) les contours théâtraux du *Petit Tailleur* de Tibor Harsányi d'après les frères Grimm, et la saison se refermera le 25 mai sur une relecture contemporaine du célèbre drame *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en musique par Prokofiev, assaisonnée par la prestation d'un... slameur !

Autant d'invitations alléchantes qui mettent en relief tout l'intérêt qu'il y a à cultiver l'esprit de médiation auprès des étudiants d'aujourd'hui. « Nous assistons depuis quelques années à une lente mais régulière déconnexion des publics pour les concerts de musique classique, explique Thierry Weber. Il est essentiel dès lors de s'ouvrir aux enjeux de la musique vivante. L'entrée de la médiation de la musique au sein de notre Haute école illustre notre volonté de participer au débat sociétal, en offrant de véritables opportunités d'accès à l'art, tout en nous inscrivant dans une transmission pérenne. Etre à la fois passeuse de culture et de musique dans un souci de découverte et de pédagogie, de proximité et de décloisonnement, pour s'adapter aux missions fondamentales du spectacle vivant du 21^e siècle : telle est l'ambition de l'HEMU. » [AS] ■

20 NOVEMBRE 2015 JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT

Toujours avec cette même volonté pédagogique, l'HEMU prendra part pour la première fois à cette journée en proposant un programme d'activités destinées aux jeunes de 4 à 18 ans.



HEMU – OCL : LA CONFIANCE AU SOMMET

Après Christian Zacharias, Jesús López Cobos et Bertrand de Billy, les étudiants de l'HEMU ont rendez-vous cette année encore avec de grands chefs internationaux, à la faveur du partenariat qui lie l'école à l'Orchestre de Chambre de Lausanne : Jukka-Pekka Saraste pour la *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvorak et Bertrand de Billy pour la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart.

A l'instar de ceux qui l'unissent à l'Opéra de Lausanne, l'HEMU a tissé au fil des années des liens étroits avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Grâce à une satisfaction partagée à l'aulne des résultats obtenus ces dernières années, ils ont même tendance à se renforcer, se traduisant notamment par une présence de l'HEMU dans les séries phares de l'OCL sous la direction de chefs de premier plan. Ces concerts en commun qui chaque année font l'événement, viennent s'ajouter aux précieuses places de stage mises à disposition par l'orchestre dans le registre des cordes, aux concerts consacrés chaque année aux Masters de soliste et à l'invitation régulière de l'Orchestre de l'HEMU à la Salle Métropole dans le cadre des Concerts du Dimanche (lire en page 26).

Parmi les perles de cette belle histoire, on peut citer le *Boléro* de Ravel donné en 2007 dans le cadre des cérémonies du 80^e anniversaire de Maurice Béjart, la *4^e Symphonie* de Bruckner en 2008, la *9^e Symphonie* et le *Te Deum* de Bruckner également (dirigés par Christian Zacharias avec le concours des Chœurs de l'HEMU et de l'Opéra préparés par Véronique Carrot) en 2009, la *Valse* de Ravel et *la Mer* de Debussy sous la baguette du même Christian Zacharias, en 2011, la *2^e Symphonie*

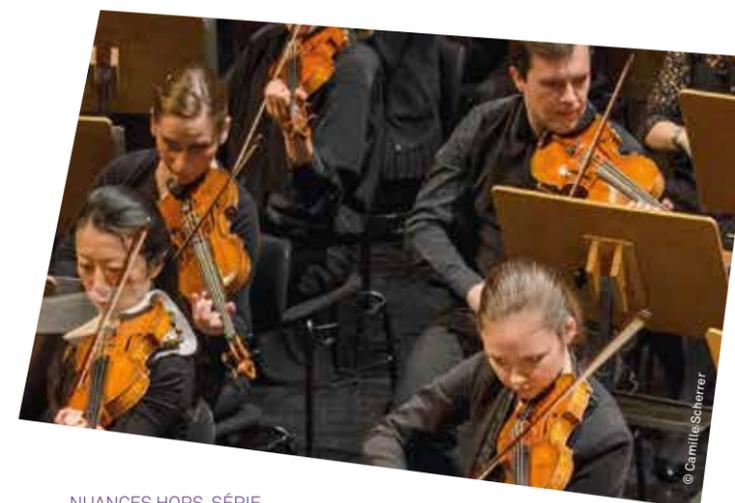
de Rachmaninov avec Jesús López Cobos et la *6^e Symphonie* de Bruckner avec Bertrand de Billy en 2013, et enfin la *4^e Symphonie* de Tchaïkovski et le *Concerto pour violon n° 1* de Bruch avec Renaud Capuçon en soliste, présentés début 2015 à Fribourg.

Dimanche 20 décembre, les instrumentistes de l'HEMU ont l'immense honneur de croiser la route de Jukka-Pekka Saraste, l'un des plus talentueux représentants de la fameuse école finlandaise de Jorma Panula et compagnon d'études d'Esa-Pekka Salonen. Sur les lutrins : l'ouverture *Rosamunde* de Schubert et la monumentale *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvorak, chef-d'œuvre absolu de la littérature orchestrale – grisant tant pour les vents que pour les cordes... et pour les grands professionnels que sont les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, peu coutumiers de ces larges effectifs.

Les 29 février et 1^{er} mars 2016, c'est au tour des Vocalistes de l'HEMU (préparés par Jean-Claude Fasel) de se frotter à la scène prestigieuse de la Salle Métropole aux côtés de l'OCL : ils ont rendez-vous, dans la série « Les Grands Concerts », avec Bertrand de Billy (principal chef invité de la phalange) et l'un des chefs-d'œuvre de l'art sacré mozartien, la *Grande Messe en ut mineur*. *What else ?* [AS] ■

20 décembre 2015
Salle Métropole, Lausanne
Concert symphonique OCL-HEMU
29 février & 1^{er} mars 2016
Salle Métropole, Lausanne
Grand concert n° 6 OCL-Vocalistes de l'HEMU
18 mai 2016
BCV Concert Hall, Lausanne
Concert des candidats au Master de soliste

www.ocl.ch



Portrait de
Thierry Escaich



© www.escaich.org - Sébastien Erôme

FRIBOURG À L'HEURE CONTEMPORAINE

Après deux premières collaborations réussies, le site de Fribourg de l'HEMU resserre encore ses liens avec le Festival international de musiques sacrées en coproduisant un atelier d'interprétation consacré à la musique du Français Thierry Escaich, en sa présence. Le répertoire d'aujourd'hui sera également à l'honneur ce printemps 2016 avec quatre concerts dédiés à la musique du compositeur fribourgeois René Oberson. Parmi les autres temps forts de la saison 2015-2016, on citera l'affiche cuivrée du 16 janvier 2016 autour de l'héritage du Philip Jones Brass Ensemble (programme panaché imaginé par Olivier Anthony Theurillat dans l'esprit du mythique trompettiste anglais : première partie « classique », seconde « divertissante ») et le projet choral Fauré-Messager-Mendelssohn piloté en avril par Jean-Claude Fasel.

ATELIER D'INTERPRÉTATION THIERRY ESCAICH

C'est l'un des piliers de la vie musicale fribourgeoise, rendez-vous incontournable des amateurs d'art musical religieux. Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg renforce cette année sa collaboration avec l'HEMU, site de Fribourg, initiée en 2011 par son directeur, Jean-Pierre Chollet. On se souvient de la fantastique émulation produite par la présence sur le site de Granges-Paccot du compositeur britannique John Tavener durant le travail de son œuvre par les étudiants : on imagine volontiers la même émulation renaître autour de la personnalité forte et généreuse du Français Thierry Escaich, à la faveur d'un atelier d'interprétation mis sur pied du 23 au 28 novembre 2015, avec en point de mire un concert samedi 28 novembre en l'église du Collège Saint-Michel.

Thierry Escaich fait partie des figures de proue de la création contemporaine française. S'inscrivant dans la lignée de Franck, Messiaen et Dutilleux, sa musique lorgne volontiers du côté des répertoires traditionnels ainsi que du sacré, dont il est un familier par sa double carrière d'organiste et de

compositeur. Titulaire de huit premiers prix du CNSM de Paris, il tient depuis 1996 les grandes orgues de l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris (« héritées » de Maurice et Marie-Madeleine Dupré) et occupe depuis 2013 l'ancien siège de Jacques Tadei à l'Académie des Beaux-Arts. C'est avec ses casquettes de compositeur et d'organiste qu'il vient à Fribourg, pour aborder trois œuvres importantes de son catalogue, qui dépasse la centaine d'opus.

D'abord ses *Lettres Mêlées* pour violon, violoncelle et piano, créées en 2003 par le Trio Wanderer. Puis ses *Trois motets* pour 12 voix et orgue de 1998, commande de l'ensemble Soli Tutti sur des poèmes d'Alain Suied, mis en résonance par les Vocalistes de l'HEMU (préparés par Catherine Simonpietri) avec la complicité à l'orgue du compositeur en personne. Enfin son *Concerto pour violon et orchestre* de 2009, commande de l'Orchestre National de Lyon pour David Grimal, qui sera interprété par Alexandra Conunova, étudiante de Renaud Capuçon, dans le cadre de son examen de Master soliste, avec le concours de l'Orchestre de l'HEMU dirigé par Quentin Hindley. Le travail réalisé dans le cadre de cet atelier fera l'objet d'un premier concert, samedi 28 novembre 2015 en

Portrait de
René Oberson



Droits réservés

l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg. Au même endroit, un second concert, qui fera écho au premier, sera donné le dimanche 3 juillet 2016, dans le cadre du Festival de musiques sacrées. Au programme : des pages pour orgue de Thierry Escaich interprétées par lui-même, quelques extraits des *7 Chorals pour trompette et orgue* de Jean Langlais par Escaich et des étudiants des classes de trompette de l'HEMU, ainsi que la création d'un *Quintette pour cuivres* de René Oberson, issu d'un autre projet du site fribourgeois détaillé plus bas. [As] ■

28 novembre 2015
Eglise du Collège Saint Michel, Fribourg
Concert de clôture de l'atelier Escaich
3 juillet 2016
Eglise du Collège Saint Michel, Fribourg
Festival de musiques sacrées

www.fims-fribourg.ch

AUTOUR DE RENÉ OBERSON

C'est l'une des figures les plus intéressantes de la création fribourgeoise. Les mélomanes présents le 10 juillet 2014 en l'église du Collège Saint-Michel pour la création de son œuvre pour chœur a cappella *O Magnum Mysterium* par les Nordic Voices dans le cadre du Festival de musiques sacrées de Fribourg, se réjouiront d'apprendre que René Oberson est à nouveau à l'honneur au Festival le 3 juillet 2016 avec la création d'un *Quintette pour cuivres* par des étudiants de l'HEMU. Une soirée en forme de « cerise sur le gâteau » pour clore une année académique marquée sur le site de Fribourg par un travail intensif sur son œuvre de chambre, qui a donné naissance à quatre concerts dont deux à Lausanne. Des étudiants de cinq classes sont mobilisés, sous la houlette de Ricardo Castro (piano), Jovanka Marville (clavecin), Daniel Haefliger (musique de chambre), Benjamin Righetti (orgue) et Jean-François Michel (trompette). Lors de la première session (débouchant le 2 mars 2016 sur un Midi-concert à la Grotte puis une soirée au centre Le Phénix à Fribourg), les étudiants travaillent sur *Roumious* pour piano (1996), *Au Seuil de l'Ere du Verseau* pour flûte, hautbois, violoncelle et clavecin (1988) et *Hommage au plain-chant* pour quatuor à cordes (2010). Lors de

la seconde session (couronnée par des concerts le 8 avril en l'église du Collège Saint-Michel et le 9 avril en l'église Saint-François à Lausanne), la soprano Marion Pagin et l'organiste Cyril Julien travaillent *Ecoute, ô bien-aimé* sous la direction du compositeur, tandis que les étudiants mettent en vibrations *Lumière intérieure* (1990-2004) ou *La Porte Mystique* pour orgue (1997-1998), et *Espoirs* pour 2 trompettes, 2 trombones et orgue. Un bel hommage à René Oberson et une opportunité rare pour des étudiants de travailler des œuvres avec leur auteur.

René Oberson voit le jour le 27 juin 1945. Après l'obtention de son brevet d'instituteur à l'Ecole normale de Fribourg, il poursuit des études musicales au Conservatoire (piano, orgue, contrepoin, harmonie), puis à Genève (improvisation) et à Berne chez Luc Balmer (orchestration). A Paris, il bénéficie comme compositeur des conseils de Henri Dutilleux et comme organiste de ceux de Jean Langlais. Professeur au Conservatoire de Fribourg de 1966 à 2005, il est en outre organiste de l'église du Christ-Roi, puis titulaire de l'orgue du Collège Saint-Michel où il organise des concerts pour l'association des amis de cet orgue. Lauréat du prix du jury du concours de compositeurs organisé par l'Etat de Fribourg lors du 500^e anniversaire de l'entrée du canton dans la Confédération helvétique, il a reçu des commandes entre autres de la Radio Télévision Suisse, de l'Association des musiciens suisses et de la Fondation pour les arts de l'économie suisse et des Jeunesses musicales suisses. Nombre de ses œuvres pour orchestre symphonique, de chambre, petits ensembles, piano ou orgue ont été enregistrées par la RTS ou sur disque. Comme organiste, il a donné de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger, notamment à Paris (Saint-Sulpice, Notre-Dame) et à Osaka (Symphony Hall). [As] ■

2 mars 2016
Utopia 1, Grotte 2, Lausanne *Midi-concert*
Centre Le Phénix, Fribourg
8 avril 2016
Eglise du Collège Saint-Michel, Fribourg
9 avril 2016
Eglise Saint-François, Lausanne



QR-CODE
SION

DOSSIER
SAISON 2015-2016

SION : CONCOURS, CRÉATIONS ET CONFÉRENCES

En 2015-2016, le site de Sion de l'HEMU poursuit avec les recettes qui ont fait le succès de ses précédentes saisons. La collaboration continue avec les Journées internationales de la guitare à Sion (masterclasses et séminaires), avec le Concours National d'Exécution Musicale de Riddes, avec Forum Wallis – qui, sous la houlette du directeur Javier Hagen, distillera une nouvelle fois durant une session spéciale d'hiver des concerts très variés à travers tout le Valais, de Haydn à la création contemporaine en passant par *Pierre et le Loup* raconté dans la langue du lieu par des enfants des écoles primaires (6-17 janvier 2016) –, ainsi qu'avec différentes institutions comme les homes du Glarier, Saint-Pierre et de Gravelone, le Temple protestant de Sion ou la Fondation Moret de Martigny. Un nouveau programme de huit conférences est en outre proposé, miroir d'un monde musical en perpétuel renouvellement, avec le concours d'étudiants dans des prestations de musique « live ».

CONCOURS DE RIDDES : VENT(S) D'EXCELLENCE

Compétition unique en Suisse créée en 1977, le Concours National d'Exécution Musicale (CNEM) de Riddes récompense chaque année les meilleurs jeunes instrumentistes à vent. Il collabore depuis 2008 avec l'Orchestre de l'HEMU pour le concert de gala des lauréats : une opportunité qui lui a permis d'élargir sensiblement le répertoire.

Il n'y a pas que Tibor Varga et les concours de violon en Valais ! Terre d'ensembles de cuivres et d'orchestres d'harmonie, le canton abrite depuis trente-huit ans la plus importante compétition suisse dédiée aux instruments à vents. Créé en 1977 par un professeur de trompette genevois, Henri Bujard, directeur de la fanfare locale, avec le soutien du président de commune Jean Vogt, le Concours de Riddes trouve rapidement sa place. Ce qui était tout sauf évident dans un village qui comptait à l'époque moins de deux mille habitants et avec la concurrence non loin de là, à Champex, d'un autre concours d'instruments à vents lancé par Hubert Fauquet, hautbois solo de l'Orchestre de Radio-Bâle. L'enthousiasme des habitants, de l'Etat, de la Radio Suisse Romande et de toute une série de sponsors et mécènes, fait la différence. Et bien sûr l'intérêt des musiciens eux-mêmes pour une telle compétition, qui fait aujourd'hui figure

de référence en Suisse. Au décès d'Henri Bujard, un nouveau départ est pris sous l'impulsion de Roger Volet, chef du département folklorique de la Radio Suisse Romande, qui s'adjoint les services du producteur musical Eric Lavanchy. Clarinettiste passionné, ce dernier se prend au jeu et incarne bientôt le visage du Concours de Riddes. Faisant le lien grâce à son métier et à son important carnet d'adresses entre le Valais et le monde musical suisse, il donne un rayonnement national à l'événement et professionnalise son encadrement.

La flûte et la clarinette sont les instruments « rois » du Concours de Riddes, qui s'adresse exclusivement aux solistes : présents chaque année, ils partagent alternativement l'affiche avec deux autres instruments à vent de l'orchestre (hautbois, basson, trompette, cor, trombone, tuba). Ouvert aux jeunes instrumentistes de moins de 25 ans suisses ou inscrits dans une HEM suisse, le Concours vise l'excellence. « Si l'on excepte la présence ponctuelle de quelques instruments à vent au programme du Concours de Genève, nous sommes les seuls à occuper ce créneau en Suisse au niveau professionnel, explique Eric Lavanchy. Pour cultiver ce caractère unique qui nous est volontiers reconnu, nous nous devons d'engager

des jurés de premier plan, mais également de continuer d'offrir aux candidats les meilleures conditions d'accueil possibles et un programme musical séduisant. Grâce au magnifique écrin du Centre culturel de la Vidondée et au soutien inconditionnel de la Commune et des habitants de Riddes (qui hébergent volontiers des musiciens), la « logistique » est pleinement assurée. La musique n'est pas en reste : nous avons commencé à passer commande à des compositeurs suisses (Jean-Luc Darbellay, Hans-Ulrich Lehmann...) pour la pièce imposée des éliminatoires ; et surtout l'entrée en lice de l'Orchestre de l'HEMU, dirigé par Jan Dobrzewski, nous a permis d'élargir sensiblement le répertoire du final et du concert de gala aux œuvres des 19^e et 20^e siècles, alors que jusqu'ici nous ne pouvions proposer que des pièces avec accompagnement d'orchestre à cordes. »

Les noms des jurés 2016 parlent d'eux-mêmes : Giuseppe Nova pour la flûte, Paolo Beltrami pour la clarinette, Laurent Tinguely pour la trompette et David Bruchez pour le trombone. Les dates : 27-30 avril 2016. Le programme du concert final, donné le 30 avril 2016 à la Salle de la Vidondée : *Concerto pour clarinette* de Mozart, *Concerto pour trompette en mi bémol* de Haydn, *Concertino pour trombone* op. 45 n° 7 de Lars-Erik Larsson et *Ballade pour flûte* de Frank Martin. [AS] ■

30 avril 2016
Salle de la Vidondée, Riddes
Concert des lauréats

www.cnem.ch





CONFÉRENCES DE HAUT VOL

Il y a la partition, et il y a tout ce qu'il y a derrière – avant, autour. Il est bien clair qu'une conférence ne se substituera jamais à un cours d'instrument, à une session d'orchestre ou à un atelier de musique contemporaine, mais elle peut éclairer la pratique musicale, la questionner, l'accompagner. Le site de Sion de l'HEMU en propose chaque année une série qui mérite le déplacement. Menées par son directeur, Jan Dobrzewski, ces conférences s'inscrivent pour la plupart en résonance avec l'enseignement proposé au cours de l'année et sont offertes gratuitement au public, le samedi à 17h à la grande salle du site de Sion.

La saison 2015-2016 débute le 10 octobre avec un exposé du clarinettiste Michel Lethiec sur le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen, interprété en « live » par des étudiants. Cet événement s'inscrit en point d'orgue au séminaire de musique de chambre qu'aura dirigé le musicien français, connaisseur hors pair du répertoire contemporain de l'instrument, autour du *Trio des Quilles* de Mozart, des *Märchenerzählungen* de Schumann et du *Trio avec clarinette* de Brahms, avec le concours de pianistes du Conservatoire de Parme, de clarinettistes de l'HEMU site de Lausanne et de cordes du site de Sion; des extraits de ce programme seront en outre donnés le lendemain dans les Aubades du Temple protestant de Sion ainsi qu'au Château de Monthey. Le 7 novembre, place à l'électronique interactive avec le compositeur danois Ejnar Kanding, virtuose numérique formé à Copenhague, Jérusalem et à l'IRCAM, et invité par les Journées internationales de la guitare à Sion: une initiation au genre et aux techniques... assurément bienvenue pour bon nombre de mélomanes et même de musiciens!

Professeur de musique de chambre à l'HEMU site de Sion et de violoncelle au Conservatoire de musique de Genève, Daniel Haefliger propose le 12 décembre un intéressant portrait en miroir des trajectoires de Schönberg et de Kandinsky sous-titré « du spirituel dans l'art ». Pour inaugurer la nouvelle année, les conférences séduisantes accueillent, le 23 janvier 2016, le hautboïste et pédagogue britannique George Caird pour évoquer Benjamin Britten et sa musique de chambre et instrumentale: un éclairage bienvenu sur une

œuvre mal-aimée car souvent méconnue, faisant suite à un séminaire de musique de chambre de deux jours conduit avec son épouse violoncelliste Jane Salmon. Le 19 mars, plongée dans le baroque avec le D^r Riccardo Mascia, hôte fidèle du site de Sion, en marge d'un séminaire d'interprétation donné « à six mains » avec le violoniste Luca Giardini et le violoncelliste Mauro Valli, qui se terminera le lendemain à Lausanne par un concert en l'église Saint-François: le pianiste et claveciniste italien évoque les contrastes (notamment d'ornementation) entre les écoles française, allemande et italienne au travers d'œuvres pour deux violons, alto et basse continue.

On change radicalement d'horizon le 9 avril avec l'évocation par le D^r Sergio Espinosa (violoniste qui a passé notamment par le Conservatoire de Neuchâtel) du compositeur mexicain Silvestre Revueltas, « entre modernisme et tradition au début du 20^e siècle »; aujourd'hui professeur à l'Université du Texas d'Arlington, ses propos seront illustrés par l'interprétation « live » de la *Música de Feria* pour quatuor. Le samedi suivant, c'est au tour du D^r Gabriel Dotto, directeur des Presses de l'Université du Michigan, de lever le voile sur un pan de ses études actuelles; le titre à lui seul vaut le déplacement: « Archets lyriques – lignes vocales pour les cordes dans l'opéra italien à la fin du 19^e siècle: idéaux d'interprétation et implications pour les nouvelles éditions du répertoire ». Au-delà des méandres de la « titrologie », sûr que ce grand spécialiste de l'édition musicale des 19^e et 20^e siècles – il a à son actif les éditions critiques de nombreux opéras de Donizetti et de Puccini – saura captiver son public, à travers notamment l'évocation d'un phénomène dont peu de mélomanes ni même de musiciens ont conscience: la disparition du son caractéristique des cordes de l'orchestre d'opéra italien au profit d'une expressivité uniformément beethovénienne ou straussienne. Il reviendra à Marie-Fabienne Aymon, directrice de la Fondation Moret de Martigny et partenaire de saison du site de Sion, de refermer ce cycle de conférences le 23 avril 2016, avec un exposé sur l'impressionnisme – vaste programme! – animé une fois encore par des prestations en direct des étudiants. [AS] ■

« Que l'on vienne du jazz ou du classique, il faut obligatoirement apprivoiser un univers moins familier. »

Dominique Tille

LE CHŒUR DE L'HEMU CHANTE L'AMOUR

Sous la direction de Dominique Tille, le Chœur de l'HEMU aime à repousser les frontières, à mélanger les couleurs. Il l'a prouvé en février 2014 avec les *Concerts sacrés* de Duke Ellington et l'hiver suivant avec des *Spirituals* intercalés entre des pages d'Aloÿs Fornerod, de ses contemporains et de ses disciples. Il poursuit l'aventure le 5 février 2016, en l'église Saint-François de Lausanne, avec un programme autour de l'Amour mettant en résonance des pages de Johannes Brahms avec accompagnement de piano (extraites des *Liebeslieder* et des *Neue Liebeslieder*) et des pièces jazz escortées par un trio – des compositions de Jérôme Berney sur des poèmes de Baudelaire, *Too Darn Hot* de la comédie musicale *Kiss Me Kate*, *The Man I Love* de Gershwin, *L.O.V.E.* de Nat King Cole, ou encore *And So It Goes* de Billy Joel. Au-delà de l'intérêt évident pour le public sous-tendu par cette grande variété de formes et d'atmosphères, Dominique Tille tient à souligner la richesse pédagogique du projet: « Que l'on vienne du jazz ou du classique, il faut obligatoirement apprivoiser un univers moins familier: Brahms et son rubato, le jazz et ses différents grooves, le travail avec ou sans section rythmique, le développement de qualités vocales lyriques ou au contraire non classiques... Ajoutez-y le côté joyeusement décalé d'interpréter des œuvres essentiellement profanes dans un cadre sacré, et vous aurez le tableau d'une aventure vraiment unique! » [AS] ■

6 février 2016
Eglise Saint-François, Lausanne

Dominique Tille et le Chœur de l'HEMU dans une église Saint-François bondée pour interpréter les *Concerts sacrés* de Duke Ellington le 16 février 2014.



ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE L'HEMU

WOLFGANG RIHM : UN PORTRAIT

La saison 2015-2016 des Ateliers de musique contemporaine s'ouvre en fanfare avec la rencontre de l'une des figures majeures de la création d'aujourd'hui : le compositeur allemand Wolfgang Rihm. Disciple de Karlheinz Stockhausen et de Klaus Huber, il est présent cet automne à Genève comme membre du jury du Concours international de composition et a accepté de travailler sa musique avec des étudiants des deux Hautes écoles romandes.

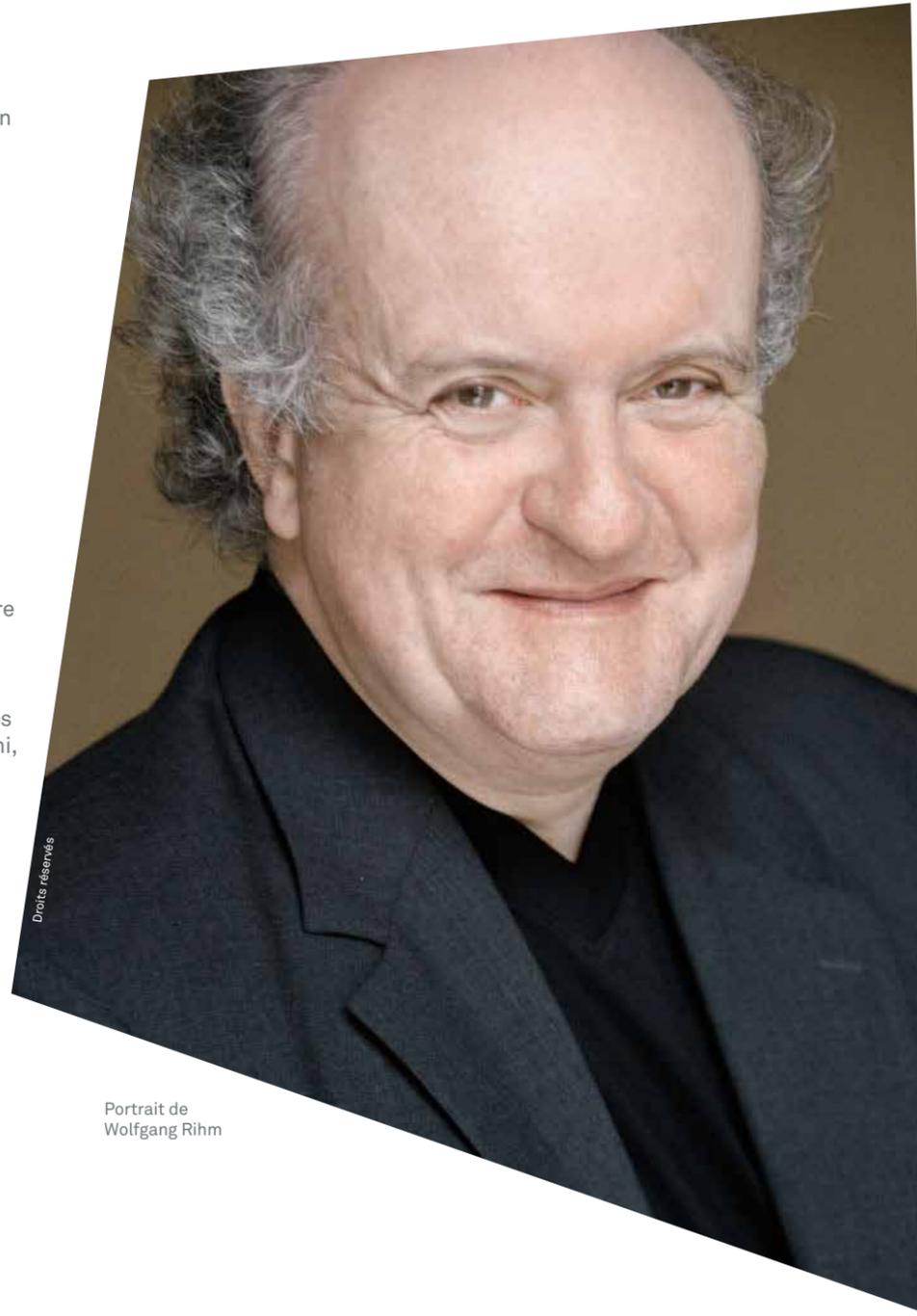
En première partie des deux concerts qui seront donnés à Lausanne et Genève, les étudiants des deux écoles proposeront de courtes pièces de musique de chambre aux effectifs variés. Avant de s'attaquer à l'œuvre phare de cet atelier, qui est également au programme de la deuxième conférence-atelier théorie-pratique (lire en pages 28-29) : *Gesungene Zeit* pour violon et ensemble de 27 musiciens, une page écrite pour Anne-Sophie Mutter qui en assura la création le 13 juin 1992 à Zurich avec le Collegium Musicum placé sous la direction de Paul Sacher. Cette œuvre magistrale sera interprétée ici conjointement par l'Ensemble Contemporain de l'HEMU et l'Ensemble Contemporain de la HEM-Genève, sous la direction du directeur artistique de l'Ensemble Contrechamps Michael Wendeberg, avec en soliste Tedi Papavrami, l'un des plus talentueux violonistes d'aujourd'hui et professeur à la HEM-Genève. [AS] ■

9 novembre 2015

Utopia 1, Grotte 2, Lausanne

10 novembre 2015

Grande Salle du Conservatoire,
Place Neuve, Genève



Portrait de
Wolfgang Rihm

« DRAMA » AU THÉÂTRE 2.21

Après les belles réussites de ces dernières années, l'exploration des liens existant entre théâtre et musique se poursuit, toujours en compagnie de l'équipe du Théâtre 2.21 à Lausanne. Cet automne, les étudiants de l'Ensemble Contemporain de l'HEMU s'engagent dans une expérience pluridimensionnelle, véritable « mélange des sens, où le théâtre devient musique et la musique devient théâtre ». Porté par Pierre-Stéphane Meugé et Alessandro Ratoci (pour la partie électroacoustique), ce spectacle s'articule en quatre actes : quatre rencontres successives avec de grands noms de la musique contemporaine théâtralisée, que nous présente ici Pierre-Stéphane Meugé.

On commence avec *Living Room Music* (1940) de John Cage : « Quatre musiciens utilisent pour seuls instruments des meubles et accessoires de la vie quotidienne, chantent, sifflent et parlent sur des rythmes d'une simplicité trompeuse. » Puis vient *Mikrophonie* (1964) de Karlheinz Stockhausen : « Le son instrumental d'un large gong, provoqué par frictions et effleurements, est transformé et amplifié en « live » au moyen de microphones et de filtres. » Le troisième acte est une courte page de Maurizio Kagel, *Con voce* (1972) : « Trois musiciens qui ne produisent aucun son avec leurs instruments, s'efforcent pourtant de « jouer » la partition avec toute l'expression requise. » Enfin, ce spectacle baptisé « Drama » se referme avec *Par une forêt de symboles* (1986) de Vinko Globokar, dédiée à l'auteur dramatique Peter Handke : « Telles des phrases musicales, un sextuor accomplit des actions gestuelles et vocales déterminées rythmiquement et temporellement, dans lesquelles le jeu instrumental traditionnel parfois sollicité, l'est au même titre que l'action théâtrale qui utilise un certain nombre d'accessoires extra-musicaux. » *Last but not least*, une installation permanente de John Cage, *Rozart Mix* (1965), vient se mêler à la fête : « La fabrication d'une bande sonore au moyen de magnétophones et de 88 pré-enregistrements devient une performance collective nourrie d'opérations de hasard et de chance. » Au-delà des mots : à voir (et écouter !) impérativement en « live ». [AS] ■

11, 12 et 13 décembre 2015

Théâtre 2.21, Lausanne

www.theatre221.ch

L'exploration des liens
entre théâtre et musique
se poursuit...

ODES

Les Ateliers de musique contemporaine, c'est d'abord la mise en contact avec les acteurs de la création d'aujourd'hui, mais également avec les œuvres phares de la modernité, les « classiques du 20^e siècle ». Ce Midi-concert en est une belle démonstration, comme l'explique William Blank. « Il s'ouvre avec *Octandre* pour ensemble d'Edgard Varèse, une œuvre de 1923, hiératique, concise, radicale, d'une modernité encore intacte et qui constitue en quelque sorte le second volet de la fameuse « trilogie » dont la composition s'étend de 1922 (*Hyperprism*) à 1925 (*Intégrales*). Puis c'est le bouleversant *Ode à Napoléon* pour récitant et quintette avec piano d'Arnold Schönberg, qui adapta en 1942 un poème anglais que Lord Byron écrivit au lendemain de l'abdication de Napoléon en 1814, dénonçant avec virulence les folies des tyrannies conquérantes. Cette œuvre, qui se veut à la fois cri de révolte et message d'espoir en ces années de guerre, porte le texte composé sur les principes du *Sprechgesang* avec virulence, le piano et les cordes le commentant avec une sorte de rage contenue, bouleversante. Enfin, retour en 1922 là où Hindemith compose sa célèbre *Kammermusik I* pour petit ensemble, d'une virtuosité redoutable. » [AS] ■

24 février 2016
Utopia 1, Grotte 2, Lausanne
Midi-concert

AVEC HELMUT LACHENMANN AU FESTIVAL ARCHIPEL

La Lemanic Modern Academy permet cette année à des étudiants de l'HEMU et de l'HEM – Genève, triés sur le volet, de prendre part à un projet contemporain 100% professionnel et de se produire entre autres dans le cadre prestigieux du Festival Archipel à Genève, où leurs concerts ont battu des records d'affluence ces dernières années. La saison 2015-2016 ne fait pas exception avec un programme ambitieux centré sur une œuvre unique, les fascinants *Concertini* de Helmut Lachenmann, un compositeur qui fêtera ses quatre-vingt ans en novembre 2015 et qui est considéré comme l'un des plus importants créateurs de notre temps.

De très grande envergure – plus de quarante cinq minutes –, l'œuvre peut être considérée comme l'une des plus abouties du compositeur et requiert un important dispositif scénique avec ses vingt-cinq instrumentistes spatialisés en quatre groupes. Comme pour le concert du début de saison, l'Ensemble Contemporain de l'HEMU et l'Ensemble Contemporain de la HEM – Genève uniront leur forces et seront placés cette fois sous la direction de William Blank, alors que les musiciens auront déjà eu l'occasion d'aborder leurs partitions extrêmement complexes un mois plus tôt, en présence du compositeur, dans le cadre de la troisième conférence-atelier théorie-pratique (lire en pages 28-29). Pour la première partie du concert du Festival Archipel, les instrumentistes du Lemanic Modern Ensemble joueront *Partiels* pour ensemble de Gérard Grisey. [AS] ■

12 mars 2016
Festival Archipel, Genève
www.archipel.org

14 mars 2016
BCV Concert Hall, Lausanne
Saison de la Société de Musique Contemporaine
www.smclausanne.ch



QR-CODE
MIDI-CONCERTS

Les bois de l'HEMU lors d'un Midi-concert à Utopia 1 le 23 octobre 2013, emmenés sur la gauche par le professeur de flûte José-Daniel Castellon.



MIDI-CONCERTS : RENCONTRES INÉDITES ET MULTICOLORES

Chaque mercredi d'octobre à mars, à 12h15, la salle Utopia 1 de la Grotte 2 à Lausanne accueille professeurs et étudiants de la maison pour des concerts publics et gratuits proposés et entièrement imaginés par ces derniers. Des rencontres inédites à la clé, et une belle occasion donnée aux professeurs de s'exposer, parfois aux côtés de leurs étudiants.

Plus de quinze ans que cela dure avec un succès qui ne s'est jamais démenti : les Midi-concerts sont non seulement l'opportunité pour les musiciens de la maison (essentiellement professeurs) de présenter leur travail et d'accueillir leurs pairs, mais aussi pour l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne de jeter un pont large et solide vers la cité en conviant régulièrement, à la Grotte 2, un public qui n'osait pas forcément pousser sa lourde porte. L'initiative a été poursuivie par trois directeurs successifs et fait aujourd'hui figure de véritable institution.

L'affiche 2015-2016 est longue et variée, à l'image des multiples enseignements proposés par les écoles. On peut citer le concert d'ouverture du 21 octobre 2015, avec François Salque et sa classe de violoncelle, qui ouvre des fenêtres vers des œuvres rares voire inédites en ces lieux (deux pages de Krystof Maratka et les *Chants de Nyandarua* de Jean-Louis Florentz), les pérégrinations jazz sur les traces de Wayne Shorter d'un trio formé de Jean-Pierre Schaller, Cyril Regamey et Francis Coletta (28 octobre), le programme « Trans-fûte-express » proposé par José-Daniel Castellon et

Veronika Kuijken au gré de compositions réalisées dans les années 1920 (18 novembre), l'alliance des hautboïstes Jean-Louis Capezzali et Vincent Gay-Balmaz, du bassoniste Carlo Colombo et de la claveciniste Jovanka Marville dans des sonates en trio de Fasch, Haendel et Zelenka (6 janvier 2016), l'affiche audacieuse proposée par les pianistes Marja-Liisa Marosi et Elisavetha Toulankina, et les percussionnistes Nicolas Suter et Jacques Hostettler autour de *Linea* de Berio et de la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartók (13 janvier), le concert « To swing or not to swing » imaginé par Magali Bourquin et Guillaume Hersperger avec le concours de David Brito à la contrebasse et de Cyril Regamey à la percussion (27 janvier), ou encore le programme de sonates de Mozart et de Brahms offert, le 3 février, par Gyula Stuller et Pascal Godart.

Les adeptes de jazz ont également leur rendez-vous hebdomadaire. Sur le même concept, les Midi-Jazz sont proposés tous les mardis, à 12h15, à l'Atrium de l'EJMA. [AS] ■

« MASTERS SUR LES ONDES » : TREMLIN RADIO POUR DIX ÉTUDIANTS

Lancés en 2009, les « Masters sur les ondes » vivront du 22 au 26 février 2016 leur huitième édition. Un partenariat important tant pour l'HEMU que pour Espace 2, comme le confirment ici Béatrice Zawodnik, directrice du site de Lausanne, et Philippe Zibung, chef d'antenne, à travers une interview croisée. A noter qu'une version jazz existe également depuis 2012, sous la forme de deux soirées « live » en mai au Studio 15 de la RTS à Lausanne.

C'est une belle histoire née en 2009 d'une rencontre de circonstances et qui aujourd'hui fait partie des piliers de la saison de l'HEMU. A l'origine : l'envie de donner un coup de pouce à un certain nombre d'étudiants empruntés face à l'obligation d'organiser un concert de A à Z dans le cadre de leur travail de Master, en leur proposant de donner ce programme en direct dans le cadre d'une série radiodiffusée « pimentée » par une interview préalable. Très vite, face à l'évolution des plans d'études et surtout la satisfaction du partenaire Radio Télévision Suisse - Espace 2, la dimension « officielle » du projet – qui est à l'origine de son nom de « Masters sur les ondes » – cède le pas au plaisir, pour Espace 2, d'offrir à ses auditeurs des tranches de direct rafraîchissantes et bigarrées – une prise de contact avec la nouvelle génération de musiciens – et pour l'HEMU de gratifier ses meilleurs étudiants de l'opportunité unique de faire l'expérience des ondes radios, avec tout ce que cela suppose de préparation... et de stress !

Les éditions oscillent entre dix et vingt projets présentés, à raison de deux par jour. Les trois premières sessions ont pour cadre le Studio 15 de la RTS sur les hauteurs de La Sallaz, à Lausanne, avant d'émigrer à la salle Utopia 1 de la Grotte 2 pour des raisons de plus grande proximité avec le public. L'édition 2016 sera la huitième : elle aura lieu du 22 au 26 février, conservant le nouvel horaire 17h-19h introduit en 2014, et sera pilotée par Francesco Biamonte. Rencontre avec Béatrice Zawodnik et Philippe Zibung.

QUE REPRÉSENTENT LES « MASTERS SUR LES ONDES » POUR L'INSTITUTION QUE VOUS DIRIGEZ ?

BZ – Une magnifique plateforme pour présenter de manière individuelle les étudiants de l'institution ; pour ces derniers, la chance de pouvoir mettre en valeur leurs compétences instrumentales, musicales et réflexives à travers la construction d'un projet artistique fort. C'est une belle opportunité que nous offre là la RTS, un projet d'envergure qui peut servir de tremplin à certains étudiants brillants.

PZ – Espace 2 donne un écho régional, national et international aux musiciens de Suisse romande et à la musique telle qu'elle fleurit dans notre région : magazines, émissions d'approfondissement, trois-cents concerts enregistrés et diffusés chaque année. La promotion et le suivi des jeunes artistes s'inscrit bien entendu dans ce contexte, et nous les accompagnons dans les premières étapes de la carrière : des premiers pas musicaux de très jeunes artistes qui vivent leur première prestation radio-musicale (« A vous de jouer », samedi 9h-10h) au Concours du Soliste des Radios Francophones Publiques (France, Belgique, Canada, Suisse) qui

La saxophoniste Sara Zazo Romero
au micro de Jean-Pierre Amann,
le 17 mars 2014 à Utopia 1.

« Une chance pour les étudiantes et les étudiants de mettre en valeur leurs compétences instrumentales, musicales et réflexives à travers la construction d'un projet artistique fort. »

Béatrice Zawodnik

lance la carrière internationale, en passant par la Tribune des Jeunes Musiciens (en direct, dimanche 17h-19h) pour les jeunes solistes déjà diplômés. Les « Masters sur les ondes » fait monter les jeunes musiciens sur la deuxième marche de ce « gradus » : en toute fin d'études, ils sont initiés au concert radio en direct et à la médiation musicale, puisque la thématique du récital est racontée sur les ondes, en direct également, dans un entretien avec un journaliste d'Espace 2. Les « Masters sur les ondes » offrent donc la première expérience de musicien en milieu media. On sait bien que le talent de communication joue aujourd'hui son rôle dans le développement d'une carrière de musicien. L'émission fait connaître les artistes étudiant à l'HEMU tout en les préparant aux contacts avec la presse.

ET POUR LES ÉTUDIANTS ?

BZ – L'occasion de se confronter à plusieurs défis de taille : affronter le direct avec la préparation que cela implique, apprivoiser le micro pour défendre leurs choix artistiques, répondre à des questions auxquelles ils ne s'attendent pas forcément, passer de l'instrument à la parole, sans transition, qui plus est devant un public. C'est aussi l'occasion pour eux d'acquérir un enregistrement de qualité à l'issue de leur prestation. Et, pour les nombreux étudiants venus d'ailleurs, la possibilité de se faire entendre par leurs proches partout dans le monde.

PZ – Lors du premier contact, les étudiants participant aux « Masters sur les ondes » expriment assez souvent leur appréhension de devoir s'exprimer en direct sur le programme pensé et construit qu'ils proposent aux auditeurs d'Espace 2 ; il s'agit de maîtriser simultanément le trac du récital et de l'interview, ce qui n'est pas une mince affaire. Ce que nous observons à chaque fois, c'est que nos journalistes mettent leurs jeunes interlocuteurs à l'aise et que l'appréhension devient alors plaisir de communiquer.

COMMENT SE CARACTÉRISE À VOS YEUX UN BON PROJET DE « MASTERS SUR LES ONDES » ?

BZ – Par la grande qualité artistique des interprètes, un bon équilibre entre les œuvres interprétées, mais aussi par la clarté des présentations et le caractère vivant du dialogue entre les étudiants et l'animateur. Projet, origine, démarche, mais aussi envers du décor : il est important que l'auditeur saisisse le rapport qui existe entre la musique qu'il va entendre et le bagage culturel et personnel des étudiants. C'est un lien précieux à créer avec le public.

PZ – Un beau projet allie intérêt musical et musicologique dans un propos clairement défini, plutôt personnel, original ou exploratoire. Soit nos auditeurs découvrent alors des œuvres moins jouées, soit les œuvres plus connues du répertoire sont mises en contexte de façon intéressante. Des pièces de longueur moyenne permettant un rythme d'échange radiogénique avec le/la journaliste.

QU'EST-CE QUI POURRAIT ÊTRE ENCORE AMÉLIORÉ DU CÔTÉ DES ÉTUDIANTES ET DES ÉTUDIANTS ? ET DE CELUI DES INSTITUTIONS QUE VOUS DIRIGEZ ?

BZ – Du côté des étudiants : aller au-delà des œuvres qu'ils choisissent par goût, approfondir leur démarche artistique, la mettre davantage en lien avec leur personnalité, leurs aspirations, leur profil de musicien, leurs rêves, oser plus de folie, se tourner vers une démarche qui offre à l'auditeur un événement musical inédit. Les étudiants pourraient réfléchir davantage au public auquel se destine leur projet, en soignant la communication en amont et autour de celui-ci. Pourquoi ne pas aller au-devant de ces publics potentiels – dans les classes de formation musicale du Conservatoire de Lausanne ou dans des homes pour personnes âgées, par exemple – en suscitant chez eux l'envie de venir les écouter ?





La soprano Capucine Keller au Studio 15 de la RTS à Lausanne, lors de l'édition 2011 des «Masters sur les ondes».

© RTS / Alexandre Chatton

Du côté de l'institution : accompagner les étudiants dans leur démarche, les stimuler à aller plus loin encore, leur donner des pistes pour communiquer autour de leur projet. Préparer par exemple avec eux des panneaux présentant chaque projet, que l'on installerait dans les couloirs de l'HEMU quelques semaines avant le début des «Masters sur les ondes» afin de rendre visible l'événement en amont. Rendre cette semaine plus festive avec un «autour des Masters sur les ondes», créer un espace de rencontre chaleureux et détendu à la cafétéria pour permettre aux artistes et au public de prolonger l'heure musicale vécue en direct à la radio.

PZ – Un échange préalable entre journaliste, coach et étudiants, quelques jours avant le récital, permettrait aux étudiants d'aborder l'émission avec plus d'aisance et de bien dessiner le propos. Entre cette rencontre et le récital, les étudiants peuvent encore affiner sujet et propos.

UN COUP DE CŒUR PARMIS LES ÉDITIONS PASSÉES?

BZ – Je n'ai que deux saisons à mon actif, donc mon coup de cœur est plutôt restrictif et ne sera pas forcément représentatif de la centaine de projets présentés jusqu'ici. J'ai beaucoup apprécié le projet de Sara Zazo Romero, saxophone solo qui a proposé un programme plutôt ambitieux,

avec des œuvres de musique contemporaine, mais qu'elle a su présenter au public de manière attractive, tant elle était passionnée par son sujet [17 février 2014]. J'ai beaucoup aimé également le projet de Cassandra Stornetta autour des Schumann, Robert et Clara [17 février 2015], ainsi que celui du Duo Dlam pour deux marimbas avec Luca Musy et Annick Richard [17 février 2015]. Ce qui me frappe particulièrement, c'est la passion qui se dégage de ces jeunes musiciens, leur envie de faire aimer et de partager avec le public et les auditeurs ce qu'ils ont découvert et travaillé avec patience, en s'exprimant parfois maladroitement, mais toujours avec une grande sincérité et spontanéité.

PZ – Tant de beaux récitals commentés depuis 2010 ! Je garde un beau souvenir du projet «Clair-obscur» conduit par Capucine Keller en 2011 : l'excellence musicale y était encore bonifiée par un réel talent et un véritable appétit de communiquer ce que l'on aime et que l'on sait. [AS] ■

22-26 février 2016
Utopia 1, Grotte 2, Lausanne

Réécouter les anciennes éditions sur :
www.rts.ch/espace-2/programmes/des-masters-sur-les-ondes/



QR-CODE
MASTERCLASSES

MASTERCLASSES : LA CERISE SUR LE GÂTEAU

Ils sont des dizaines d'artistes chaque année – solistes, chambristes, musiciens d'orchestre, pédagogues... – à venir dispenser leur savoir spécifique dans les différents sites de l'HEMU au gré de classes de maître d'un, deux ou trois jours ouvertes au public.

«On ne peut pas accueillir chaque année Ivry Gitlis», lance le directeur Hervé Klopfenstein en forme de boutade. Une façon de dire que les *masterclasses* mises sur pied à l'HEMU n'ont pas pour objectif de faire briller le nom de l'institution sur des catalogues promotionnels en papier glacé. Celles-ci revêtent avant tout une vocation pédagogique : proposées par les professeurs, elles font partie intégrante du cursus d'études dès lors qu'elles délivrent un enseignement spécifique et complémentaire à celui dispensé par ces derniers au fil de l'année. On trouve ainsi à l'affiche beaucoup de solistes d'orchestre pour faire travailler les traits et sensibiliser aux techniques particulières en vigueur dans certains pays – technique américaine par exemple pour les cuivres –, ainsi que des spécialistes de répertoires bien précis appelés en soutien en fonction du programme de cours (lied, vocalité contemporaine, piano français...). Un éventail très large, à l'image de l'ouverture de l'HEMU sur les mille et une facettes du monde musical d'aujourd'hui. Citons – pris au hasard du foisonnant calendrier – les noms

de Helmut Deutsch (l'un des accompagnateurs de chanteurs les plus demandés de la planète), Shmuel Ashkenasi (disciple d'Efrem Zimbalist, membre fondateur du mythique Quatuor Vermeer et professeur de Pinchas Zukerman et Shlomo Mintz), Arnaud Stachnik (timbalier de l'Orchestre de Chambre de Lausanne), Marie-Luise Neunecker (professeur de cor depuis 2004 à la Hochschule Hanns Eisler de Berlin et dédicataire du *Hamburg Concerto* de Ligeti), András Adorjan (flûtiste de renom, professeur à la Hochschule de Munich et auteur d'un *Lexicon der Flöte...* à ne pas confondre avec son homonyme hongrois champion d'échecs !), Leonardo García Alarcón (qui a fait sensation l'an dernier lors du concert *Argentina Sinfonica* et qui propose cette saison aux étudiants un travail sur les airs d'opéras baroques tels que ceux de Monteverdi, Cavalli et Haendel) ou encore Marie-Pierre Langlamet (harpe solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin depuis 1993). [AS] ■



Une masterclass de légende : le violoniste Ivry Gitlis à Utopia 1 en 2010.

© Marie-Eve Hildbrand



Droits réservés

ORCHESTRE DE L'HEMU : LE RETOUR À MAHLER

Cela fait de nombreuses années maintenant que l'Orchestre de l'HEMU a l'occasion de se produire dans le cadre de la saison des Dominicales de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, parrainée historiquement par la Ville sur une idée du fondateur Victor Desarzens. Après des réussites mémorables (immortalisées sur disque) comme la *Cinquième* de Mahler en 2006, la *Onzième* de Chostakovitch et la *Cinquième* de Tchaïkovski en 2009, ou encore la *Douzième* de Chostakovitch fin 2014, les instrumentistes de l'HEMU sont de retour avec Mahler et sa *Première symphonie* le 6 mars 2016 sur la scène de la Salle Métropole, sous la baguette d'un Hervé Klopfenstein heureux de pouvoir ponctuellement partager avec ses étudiants dans un contexte différent de celui de son bureau de directeur général.

1885. Mahler esquisse un poème symphonique de grande envergure intitulé «Titan», en référence à l'œuvre éponyme du romancier allemand Jean-Paul Richter, cher à Schumann. Pourtant, le poème symphonique n'a guère de lien avec le roman de l'écrivain romantique, si ce n'est la Marche funèbre tirée du célèbre «Bruder Jakob» (le «Frère Jacques» allemand), transcrit en mode mineur, évoquant les funérailles du chasseur. Initialement, l'œuvre comprend deux parties de trois, respectivement deux mouvements. La première est intitulée «Souvenirs de jeunesse» et la seconde «Comédie humaine». Le thème principal du premier mouvement est également

celui du lied «Ging heut' Morgen übers Feld» du cycle des *Lieder eines fahrenden Gesellen* que Mahler vient de composer. Il en achève l'orchestration en 1888 alors qu'il vient d'être nommé directeur de l'Opéra de Budapest. C'est dans cette ville qu'il crée l'œuvre le 20 novembre 1889. Si la première partie est bien accueillie, la Marche funèbre ainsi que le Finale tumultueux et contrasté de la seconde plongent le public hongrois dans la stupeur et l'indignation. Le 27 octobre 1893, Mahler dirige l'œuvre à nouveau, à Hambourg, où il a entre-temps été nommé. Les critiques de la cité hanséatique sont eux aussi hostiles, mais le public réserve un accueil plutôt bon au poème symphonique. L'œuvre essuie un nouvel échec à Weimar en 1894. En 1896, Mahler la remanie et c'est ainsi que naît la *Première symphonie en ré majeur*. Le musicien abandonne toute référence à un programme explicatif et renonce définitivement au deuxième mouvement initial, un Andante intitulé «Blumine». C'est ainsi que l'œuvre est publiée en 1897 chez Universal, avant une dernière révision en 1906. Elle connaîtra encore bien des déboires, au point que Mahler lui-même la jugera maudite. Ce n'est qu'à compter des années 1920, alors que le compositeur est décédé depuis plus de dix ans, qu'elle commencera à s'imposer. [AS] ■

6 mars 2016
Salle Métropole, Lausanne

www.ocl.ch

L'HEMU ET LE CONSERVATOIRE DE LAUSANNE AU FESTIVAL BACH

C'est la quatrième année consécutive que la manifestation fondée et dirigée par Kei Koito accueille des ensembles non seulement de l'HEMU, mais également du Conservatoire de Lausanne pour des concerts placés sous la bannière des «Bach Days». Après les admirables cantates de l'édition 2013 et les non moins majestueux concertos de 2014, les ensembles et groupes de musique de chambre, ainsi que les Maîtrises du Conservatoire de Lausanne sont à nouveau en selle cet automne pour un après-midi... de folie ! Leurs aînés Vocalistes et instrumentistes de l'HEMU ont rendez-vous, quant à eux, le 14 novembre 2015, en l'église Saint-François, pour un programme imaginé par Stephan MacLeod autour de Bach et du motet allemand, donné en deux fois (à 15h et 16h).

Le professeur de chant à HEMU – qui voit dans ce travail une continuité avec sa propre carrière de soliste et de chef, fondée notamment sur une intense envie de décomplexer les «modernes» par rapport au répertoire du 18^e siècle – a choisi un éventail d'œuvres destiné à exploiter au mieux l'effectif vocal et instrumental à disposition, en donnant à «manger» à un maximum d'étudiants. On y trouve de courts motets des prédécesseurs du grand Bach, Heinrich Schütz et Johann Hermann Schein, mais aussi de son cousin Johann Christoph et d'un musicien méconnu de la génération de ses fils, Gottfried August Homilius ; pour les instrumentistes seuls, une page sublime de Johann Heinrich Schmelzer : *Le Lamento sopra la morte Ferdinand III* ; et de Johann Sebastian lui-même : le motet pour double chœur *Komm, Jesu, komm* BWV 229 et la cantate *Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir* BWV 131, point culminant de ce sublime voyage en des terres trop rares. [AS] ■

4 novembre 2015
Utopia 1, Grotte 2, Lausanne
Midi-concert Tchiki Duo
14 novembre 2015
Eglise Saint-François, Lausanne
Bach Day HEMU
28 novembre 2015
Eglise Saint-François, Lausanne
Bach Day Conservatoire de Lausanne

www.festivalbach.ch



Les élèves du Conservatoire de Lausanne aux prises avec de mémorables cantates de Bach, le 13 novembre 2013 en l'église Saint-François.

TROIS CONFÉRENCES-ATELIERS SUR LE LIEN ENTRE LA THÉORIE ET LA PRATIQUE MUSICALE

Plongée dans les cadences des concerti de Mozart, travail d'œuvres de Wolfgang Rihm et Helmut Lachenmann : trois rendez-vous visant à resserrer les liens entre les praticiens et les théoriciens de la musique... qui ont beaucoup plus en commun qu'ils ne le croient parfois !

Théorie vs. pratique : une opposition presque aussi vieille que l'homo sapiens. Les conservatoires de musique ne font pas exception. Combien d'étudiants n'ont-ils pas « séché » sur des exercices de solfège ou d'analyse *a priori* déconnectés de leur pratique instrumentale ? *A priori* seulement, il va de soi, mais les préjugés ont la vie dure. Et si cette fatalité n'en était pas une ? Et si les deux pôles pouvaient enfin communiquer pleinement, échanger, se questionner, s'enrichir mutuellement ? C'est le pari que font les journées « Conférence-atelier sur le lien entre la théorie et la pratique musicale », qui après une première expérience réjouissante l'an dernier autour des *Sequenzas* pour bois et trombone de Berio, ont décidé de monter en puissance en proposant aux étudiants et aux professeurs de toutes les disciplines de se retrouver autour de trois journées thématiques. L'idée est simple : faire se rencontrer, sous l'œil du public, ceux qui font et ceux qui analysent - étudiants, professeurs, musiciens-interprètes, compositeurs, musicologues - au gré d'échanges variés et prolongés : davantage qu'une heure de cours ou de répétition, une vraie journée permettant d'explorer les multiples facettes d'un sujet.

La première étape est la concrétisation d'un vieux rêve de Béatrice Zawodnik, directrice du site de Lausanne et cheville ouvrière de ces journées : une plongée dans l'univers fascinant des cadences des concerti de Mozart. Dans un premier temps, les étudiants jouent les cadences existantes. Ensuite, les professeurs de théorie (harmonie-contrepoint, solfège) prennent le relais en étudiant leur construction et en invitant les étudiants à se mettre eux-mêmes à la table en écrivant leur propre cadence, en collaboration avec les professeurs de branche principale. Celles-ci sont alors présentées au public et sujettes à de nouveaux échanges.

Les deux autres journées profitent de la présence, dans le calendrier académique (lire en pages 18 à 20 la présentation des AMC 2015-2016) de deux grandes figures de la création contemporaine : Wolfgang Rihm et Helmut Lachenmann. Juré pour le concours de composition du Concours de Genève édition 2015, le premier analysera pendant une heure et demie son *Quatuor à cordes n°4*, interprété par des étudiants préparés par William Blank dans le cadre des cours de musique de chambre contemporaine, en présence d'étudiants et de Philippe Albèra, qui présentera la musique de Rihm en début de journée. Le compositeur introduira ensuite sa *Gesungene Zeit*, pièce d'envergure pour violon et ensemble de 27 musiciens interprétée le soir même à Lausanne par Tedi Papavrami et un orchestre constitué d'instrumentistes de l'HEMU et de la HEM-Genève, puis le lendemain à la Grande salle du Conservatoire de Genève, place Neuve. Helmut Lachenmann, de son côté, sera présent à Lausanne en amont de l'interprétation de ses *Concertini* par les mêmes musiciens (encadrés par le Lemanic Modern Ensemble) et sous la direction de William Blank, dans le cadre du Festival Archipel, pour sensibiliser ces derniers aux difficultés et aux techniques spécifiques très particulières de l'œuvre. Présenté par le musicologue Martin Kaltenecker, grand spécialiste de sa musique, Lachenmann profitera de l'occasion pour faire travailler aux étudiants un quatuor de Webern. Cette troisième journée est organisée en collaboration avec la Haute école des arts de Berne.

Si l'on saisit bien tout l'enjeu de ces journées - de cette rencontre avec l'envers du décor des partitions interprétées -, Béatrice Zawodnik tient à souligner qu'il n'est pas question pour autant de faire passer la pratique au second plan : « Celle-ci demeure au

cœur du cursus académique, du quotidien de chaque étudiant, mais théorie et pratique sont intimement liés. Ces plateformes sont là pour leur faire prendre conscience de dimensions parfois ignorées de leur art, pour participer au développement de leur personnalité artistique, au même titre que les cours d'approche musicologique proposés cette année par Constance Frei de l'Université de Lausanne autour de l'histoire de l'articulation. » [AS] ■

14 octobre 2015

Journée Autour des cadences de Mozart

9 novembre 2015

Journée Autour de Wolfgang Rihm

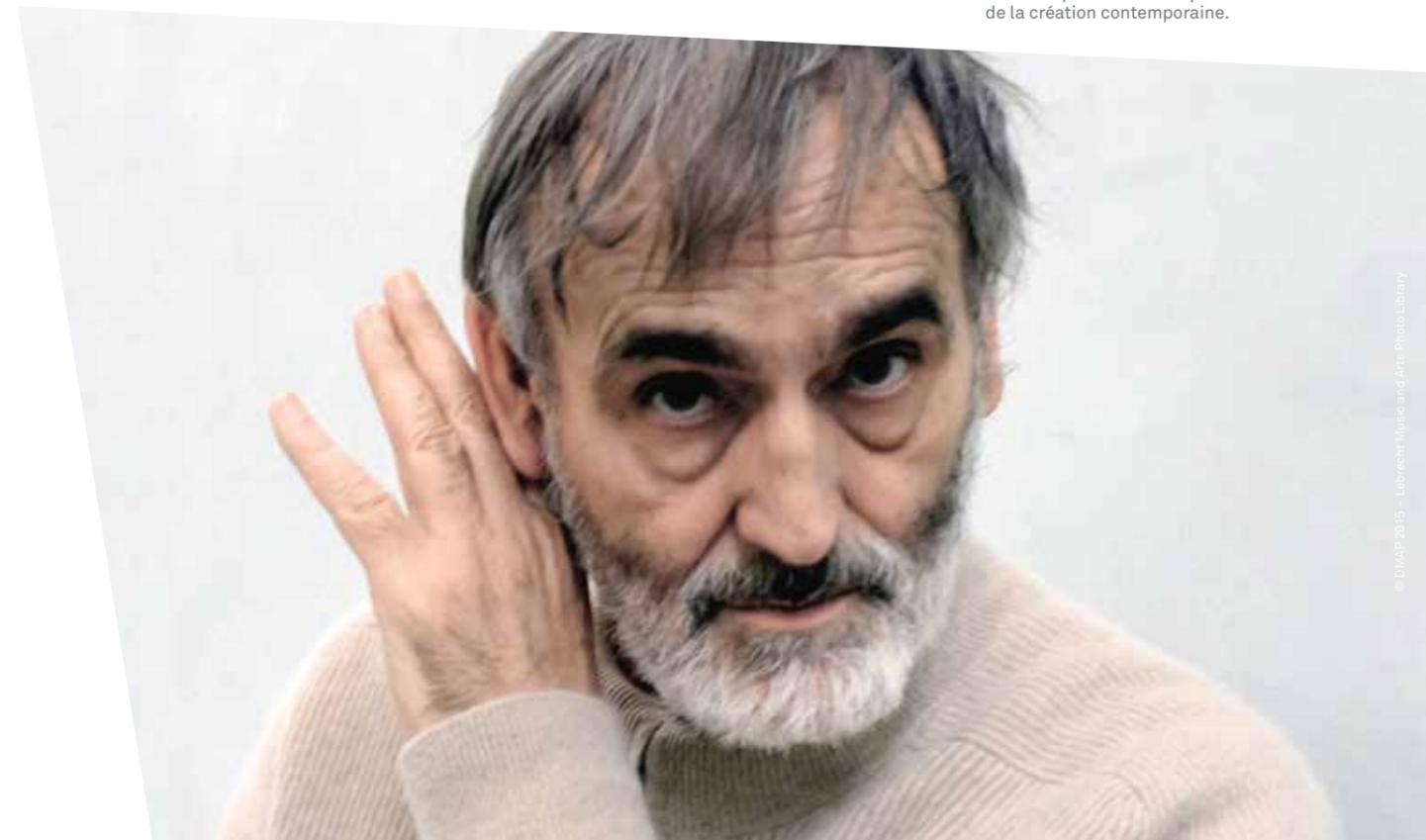
1-3 février 2016

Journées Autour de Helmut Lachenmann

« Ces plateformes sont là pour faire prendre conscience aux étudiants de dimensions parfois ignorées de leur art. »

Béatrice Zawodnik

Helmut Lachenmann : rencontre avec une personnalité importante de la création contemporaine.



LA « PETITE FLÛTE ENCHANTÉE » DE MOZART À COSSONAY ET AUX BERGIÈRES

Les solistes de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne ont à nouveau rendez-vous avec le chef-d'œuvre de Mozart : après l'Opéra de Lausanne en juin, ils campent en décembre les Drei Knaben, ainsi que le couple Papageno-Papagena, dans un spectacle imaginé par Christophe Balissat avec la classe de direction d'orchestre d'Aurélien Azan Zielinski.

C'est une collaboration « verticale » comme aime à les mettre sur pied l'institution : des élèves et des professeurs du Conservatoire de Lausanne et de l'HEMU réunis autour d'un même objectif, profitable aux uns comme aux autres. Et même au-delà puisque cette « Petite Flûte enchantée » de Mozart s'adresse notamment aux enfants des écoles lausannoises. Une véritable histoire d'amour unit les chanteurs de la Maîtrise au chef-d'œuvre de Mozart : cela fait plusieurs années que les émules de Stephanie Burkhard sont appelés sur les grandes scènes de Genève et de Lausanne pour y camper les Drei Knaben. Le dernier engagement en date remonte à juin passé : pour répondre aux impératifs d'un théâtre professionnel comme l'Opéra de Lausanne, deux distributions avaient été sélectionnées, mais la « réserve » n'a finalement pas eu besoin de fonctionner. C'est pour ces Drei Knaben-là que cette « Petite Flûte » a été imaginée : afin de donner l'opportunité aux trois jeunes chanteurs restés sur la touche de mettre en valeur l'important travail réalisé.

La réalisation du spectacle a été confiée à Christophe Balissat, qui anime depuis 2003 un atelier scénique destiné aux chanteurs du Conservatoire de Lausanne ; on a pu apprécier ses mises en scène de *Pinocchio* ou plus récemment de *Bastien et Bastienne*. « Il n'existe pas de version « officielle » de la « Petite Flûte » mais plutôt une forme de tradition, confie l'homme de théâtre. La liberté dramatique est par conséquent totale. Cela m'a permis d'articuler la narration non pas autour de Papageno, comme cela se fait habituellement, mais autour de la voix bien d'aujourd'hui de l'un des chanteurs qui dans l'intervalle a mué ! Oscar – c'est son nom – possède en lui cette capacité à raconter : par ses mots, il conduira le spectateur à travers « sa » Flûte.

Une Flûte qui, en raison du public cible, se déclinera surtout dans sa dimension enfantine – autour de Papageno et du dragon – et passera plus rapidement sur les évocations symboliques qui jalonnent l'ouvrage. »

L'orchestre, constitué d'instrumentistes de l'HEMU, jouera sur scène et fera ainsi partie intégrante du spectacle. Il sera dirigé en alternance par deux étudiants d'Aurélien Azan Zielinski. Du côté des solistes vocaux, si les Drei Knaben proviennent logiquement de la Maîtrise, le couple Papageno-Papagena bénéficiera d'une double distribution : l'une issue du Conservatoire de Lausanne, l'autre de l'HEMU, sélectionnées toutes deux sur la base d'un casting. [AS] ■

5 décembre 2015

Théâtre du Pré-au-Moine, Cossonay

17 décembre 2015

Aula du Collège des Bergières, Lausanne

Jonas Morin, l'un des Drei Knaben issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne lors de la Flûte enchantée 2010 de l'Opéra de Lausanne, en compagnie du Papageno de Benoît Capt, ancien étudiant de l'HEMU.

« Il n'existe pas de version « officielle » de la « Petite Flûte » mais plutôt une forme de tradition. »

Christophe Balissat





UNE AVENTURE HUMAINE DE SINGAPOUR À PALÉO

Sourires et accolades échangés entre étudiants sous l'ovation d'un public conquis qui n'a pas renoncé à réclamer un bis malgré la pluie : c'est la photo souvenir d'une belle odyssee qui a mené l'Orchestre des Continents de Singapour à la grande scène du Paléo Festival de Nyon. Un accomplissement digne de stars confirmées, feu d'artifice de dix jours de partage intense entre l'HEMU et la HEM-Genève avec le *Yong Siew Toh Conservatory of Music* dans le cadre d'une Summer University à Singapour. Petit flashback en images sur cette expérience unique.

Photos : Élie Grappe & Timothée Zurbuchen

Envie d'un autre regard sur cette aventure ? Découvrez le carnet de route de la saxophoniste Valentine Michaud titulaire d'un Master de l'HEMU, disponible sur <http://su.hemu.ch>

Plus de photos sont également disponibles sur la page Facebook de l'école.

Revoir le concert de l'Orchestre des Continents au Paléo Festival de Nyon sur www.paleo.ch



A l'heure du départ, après plus d'une année de préparatifs, le stress est à son comble pour les organisateurs. Pour les étudiants, l'excitation prime : c'est le début d'une belle aventure qui va les emmener à l'autre bout du monde, à la découverte d'un autre climat, d'une autre culture et d'une autre approche de la musique. De soixante au départ, la joyeuse bande était composée de plus de nonante étudiants et leurs instruments au vol de retour, pour le plus grand plaisir du personnel de bord...



Le chef assistant, Pierre Bleuse, a la tâche peu aisée de préparer l'orchestre avant l'arrivée du chef, cinq jours plus tard. Homme empathique et chaleureux, c'est une personnalité idéale et précieuse dans la réalisation d'un projet aussi fou.

Chaque répétition compte lorsqu'un orchestre se monte de toutes pièces en seulement huit jours. Mais une fois que l'osmose se crée, que les musiciens ont trouvé leur respiration commune, la concentration laisse place au plaisir de la pratique musicale, le jeu collectif prend naturellement le pas sur l'individuel.



Ville de tous les contrastes, Singapour donne à la fois l'impression d'être chez soi et sur une autre planète. De jour ou de nuit, les étudiants ont eu la chance de pouvoir s'y aventurer en endossant notamment la responsabilité de respecter les règles de conduite très exigeantes du pays.

Cette Summer University fut marquée par un concert magistral donné lors de deux dates qui se sont fait écho d'un bout à l'autre du monde. Le premier, le mercredi 22 juillet au Théâtre de l'Esplanade dans le cadre des festivités des cinquante ans d'indépendance de Singapour et le second, le dimanche 26 juillet, sur la grande scène du Paléo Festival de Nyon qui fêtait sa 40^e édition. Deux lieux de représentation que tout oppose et qui rendent compte de la performance réalisée par l'orchestre et ses organisateurs. Si les œuvres furent les mêmes, l'attention du public, le son des instruments, le climat sont quelques-uns des éléments qui ont pu faire vivre aux participants deux expériences totalement différentes.

Thierry Fischer est un chef bienveillant et juste, qui ne manque pas de féliciter les musiciens pour le travail bien fait : « Pour moi, il est très important de motiver, d'inspirer et de partager à travers mon expérience. »



L'intensité des rencontres provoque des découvertes et des échanges qui vont au-delà de ceux possibles lors d'une année académique. Elles enrichissent, d'une expérience humaine et artistique marquante, le parcours professionnel et personnel de chacun.



Voilà une semaine que l'orchestre travaille. Thierry Fischer reprend les rênes, rejoint par le soliste Louis Schwizgebel. Moment de complicité avec Pierre Bleuse, lors du passage de témoin. Tant de personnalités brillantes que cette université d'été permet de côtoyer de près.



En parallèle aux concerts de l'orchestre, une partie des étudiants a travaillé sur un programme de musique de chambre – Mozart, Debussy, Koh et Schubert – donnant également lieu à deux représentations miroirs, l'une chez l'ambassadeur de Suisse à Singapour le 21 juillet et l'autre, le 25 juillet, dans le cadre du festival Musiques en été de la Ville de Genève.

